

**Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités :  
Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil**  
**The Limits and Mutual Interests of the Author and the  
Publisher: The Case of Pierre-Henri Simon, the Novel and the  
Éditions du Seuil**  
**Autor y editor en el epicentro de tensiones y afinidades.  
Pierre-Henri Simon, la novela y la editorial Seuil.**

Hervé Serry

Volume 56, Number 4, October–December 2010

Parcours et trajectoires de médiateurs culturels

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1029042ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1029042ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (print)

2291-8949 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Serry, H. (2010). Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités : Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil. *Documentation et bibliothèques*, 56(4), 175–186. <https://doi.org/10.7202/1029042ar>

Article abstract

Authors and publishers face numerous challenges when it comes to literary creation as well as the distribution of the works. With the resources available, be they social, cultural, political or financial, both author and publisher conceive ways to launch the work. The case of the association between Pierre-Henri Simon, an author who found inspiration in traditional subjects, and the Éditions du Seuil, a publishing company created shortly after the Second World War, makes it clear that the interests of one do not always converge with the interests of the other. The novels of the catholic essayist, seemingly appealed to the religious views of the publisher, did not always receive the recognition initially sought. The publisher and its literary director Paul Flamand, were unconvinced, partly because of the editorial policy, and wanted to widen its scope to include aesthetic works that would appeal to a readership that was moving away from Catholicism. With the help of archival material and biographies of Pierre-Henri Simon, the author charts the progression of a certain form of aesthetic obsolescence.

# Auteur et éditeur au prisme de contraintes et d'affinités : Pierre-Henri Simon, le roman et les Éditions du Seuil

HERVÉ SERRY

Chargé de recherche

Cresppe, Equipe CSU, Centre de recherche sociologique et politique de Paris, Équipe Cultures et sociétés urbaines (CNRS – Université de Paris 8).

herve.serry@csu.cnrs.fr

## RÉSUMÉ | ABSTRACTS | RESUMEN

Auteurs et éditeurs sont pris dans un jeu de contraintes multiples qui régit les conditions de possibilité de la création littéraire tout autant que la mise à disposition des œuvres aux différents publics. Selon les ressources dont ils disposent (sociales, culturelles, politiques, financières...), retraduites par les logiques propres des champs de production culturelle de leur époque, ils construisent la réception de leur production. Le cas du compagnonnage de Pierre-Henri Simon, écrivain d'inspiration traditionnelle, avec les Éditions du Seuil, jeune maison émergente aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, montre les inflexions d'une relation dont les intérêts ne peuvent toujours converger. Les romans du romancier-essayiste catholique, apparemment en phase avec l'identité engagée et religieuse de son éditeur, ne trouvent pas la reconnaissance souhaitée. L'éditeur, par le biais de son directeur littéraire Paul Flamand, infléchit, en partie sous contrainte, la ligne éditoriale de son catalogue, qu'il souhaite voir s'ouvrir vers des recherches esthétiques et des publics qui l'éloignent de l'ancrage catholique des origines de la maison. Des archives inédites et l'analyse des trajectoires biographiques de Pierre-Henri Simon et des caractéristiques du Seuil permettent de retracer le processus de construction d'une certaine forme d'obsolescence esthétique.

### **The Limits and Mutual Interests of the Author and the Publisher: The Case of Pierre-Henri Simon, the Novel and the Éditions du Seuil**

Authors and publishers face numerous challenges when it comes to literary creation as well as the distribution of the works. With the resources available, be they social, cultural, political or financial, both author and publisher conceive ways to launch the work. The case of the association between Pierre-Henri Simon, an author who found inspiration in traditional subjects, and the Éditions du Seuil, a publishing company created shortly after the Second World War, makes it clear that the interests of one do not always converge with the interests of the other. The novels of the catholic essayist, seemingly appealed to the religious views of the publisher, did not always receive the recognition initially sought. The publisher and its literary director Paul Flamand, were unconvinced, partly because of the editorial policy, and wanted to widen its scope to include aesthetic works that would appeal to a readership that was moving away from Catholicism. With the help of archival material and biographies of Pierre-Henri Simon, the author charts the progression of a certain form of aesthetic obsolescence.

### **Autor y editor en el epicentro de tensiones y afinidades. Pierre-Henri Simon, la novela y la editorial Seuil.**

Autores y editores se ven atrapados por un juego de múltiples tensiones que rige las condiciones de la creación literaria, así como la disponibilidad de las obras para distintos públicos. En función de los recursos disponibles (sociales, culturales, políticos, finan-

cieros), que vuelven a ser traducidos por la lógica propia de los campos de producción cultural de su época, elaboran la recepción de su producción. El caso de la asociación de Pierre-Henri Simon, escritor de inspiración tradicional, con la editorial Seuil, que surgió en las postrimerías de la Segunda Guerra Mundial, refleja las inflexiones de una relación en la que los intereses no siempre convergen. Las novelas de este novelista y ensayista católico, que aparentemente coinciden con la identidad comprometida y religiosa de su editor, no obtienen el reconocimiento deseado. El editor, influenciado por su director literario, Paul Flamand, desvía, en parte bajo presión, la línea editorial de su catálogo, que desea ampliar hacia la búsqueda estética y hacia un público que lo aleje del catolicismo original de la editorial. Gracias a una serie de archivos inéditos y al análisis de las trayectorias biográficas de Pierre-Henri Simon y de las características de Seuil, es posible seguir el proceso de construcción de una determinada forma de obsolescencia estética.

EN NOVEMBRE 1971, Paul Flamand, directeur littéraire des Éditions du Seuil et co-animateur de cette entreprise depuis sa fondation, rédige une note interne sur la « situation du roman au Seuil ». Au fil de celle-ci, vraisemblablement écrite pour préparer une réunion, on peut lire : « Vieille question. (Le domaine le + mouvant, le + fragile, le + coûteux, le + rentable, le + prestigieux, le + agacant...) »<sup>1</sup>. Ces quelques mots signalent les efforts, pas toujours couronnés de succès, pour construire un secteur romanesque visible et reconnu. Le domaine littéraire est essentiel pour la reconnaissance d'une maison d'édition généraliste. Recruter une écurie d'auteurs dont les noms sur les couvertures de romans, de recueils de poésie ou de théâtre font exister un label éditorial auprès des libraires, puis des publics, est un enjeu de premier ordre. Gagner une telle reconnaissance, à partir d'une revue, d'un auteur phare ou d'une école littéraire, est un travail de longue haleine. Depuis l'œuvre en elle-même, puis la sélection des manuscrits, leur mise en forme, leur promotion, ce processus participe à la construction de la réception d'une œuvre et d'un écrivain. Il

1. Paul Flamand, [note interne], [novembre 1971], Archives des Éditions du Seuil, en dépôt à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine, Caen/Paris), désormais noté EDS.



176 OCTOBRE • DÉCEMBRE 2010 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES

Pour le roman, les premiers pas du Seuil sont difficiles. Une jeune maison d'édition, dont l'image de marque est incertaine et le catalogue encore fragile, peine à recruter des auteurs, particulièrement les nouveaux venus. L'engagement catholique de la maison peut être un obstacle supplémentaire, car à cette époque encore la perception catholique du genre romanesque et des œuvres d'imagination est tributaire d'un long passé de méfiance cléricale et, pour une part, de censure (Serry, 2003). Les investissements seront divers mais tous orientés pour fonder une ligne éditoriale originale, possiblement compatible avec les convictions catholiques des origines du Seuil et de ses principaux animateurs et ancrés dans les débats du temps. Des collections de « haute » vulgarisation seront lancées avec la série « Microcosme » aux débuts des années 1950 (Serry, 2007) et un programme de traductions littéraires, lent à démarrer, jouera un rôle important (Serry, 2002). Dans le domaine romanesque, les initiatives sont également multiples et plus encore ici que dans le domaine des essais, la construction d'un catalogue visible et singu-



Issu d'une famille d'Aquitaine, catholique, cultivée et bourgeoise, Pierre-Henri Simon passe son baccalauréat dans une école congréganiste (Moix, 1969 ; Boespflug et Lucet, 1999 ; Lapiere, 2002). Il travaille un temps pour son père notaire avant d'intégrer une classe préparatoire dans un lycée parisien. En 1923, il est admis au sein de la prestigieuse École normale supérieure où il partage ses ambitions littéraires avec d'autres jeunes intellectuels dont Robert Honnert, André Deléage et Georges Izard<sup>4</sup>. Son apprentissage passe aussi par la fréquentation du groupe des élèves catholiques de cette institution, les « talas », ceux qui « vont-à-la-messe ». Étudiant, Simon politise son engagement lorsqu'il rejoint les Jeunesses patriotes de Pierre Taittinger, mouvement nationaliste

DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES | OCTOBRE • DÉCEMBRE 2010 | 177

Avec des périodiques confessionnels comme *Sept* et *La Vie spirituelle*, *Esprit* devient un point de ralliement pour exprimer ses nouvelles orientations idéologiques. Simon, qui vient d'un milieu conservateur et qui s'est socialisé politiquement dans les groupes d'extrême droite de l'après-guerre, peut, bien plus tard, résumer en une formule son pas de côté pour ne plus faire du catholicisme le meilleur soutien du conservatisme : « *Ce qui s'est passé, c'est que ma culture a redressé ma nature...* » (Simon, 1966 : 12). Agrégé, il enseigne à l'École normale puis après deux années en lycée, il est recruté par l'Ins-

5. Discours de Georges Izard, document cité. Izard évoque, pour étayer son propos, une lettre que Pierre-Henri Simon lui aurait adressée en 1931.
6. *Ibid.*

De ces engagements au côté d'*Esprit* et des autres revues comme *Sept* ou *Temps Présent*, il ressort de nombreuses affinités avec les parcours militants de Jean Bardet et Paul Flamand. Il ne faut cependant pas omettre que les deux patrons du Seuil, dont on ne peut détailler la biographie intellectuelle et politique ici, sont des autodidactes de la culture, ayant peu fréquenté l'école, contrairement à Simon qui atteint les sommets du système scolaire, même s'il enseignera dans des institutions relativement marginales. De plus, si Flamand n'appartient pas à la frange la plus progressiste des jeunes intellectuels catholiques des années 1930 – l'engagement de Bardet est plus diffus –, les penseurs de la droite maurrassienne ne sont pas pour lui des recours, même s'il est un lecteur averti de l'historien Jacques Bainville, un proche de Charles Maurras. Ces différences n'obèrent pas les relations très proches que Bardet, Flamand et Simon entretiendront, dont les affinités politiques, esthétiques et spirituelles scellent une véritable proximité.

## Le romancier des « idées générales » et son éditeur en quête de reconnaissance

Si après la guerre Pierre-Henri Simon continue à publier régulièrement des essais, chez Plon ou aux Éditions du Temps présent (dont Bardet et Flamand rachètent le catalogue pour accroître celui de leur maison), il revient au genre romanesque à l'occasion de son rapprochement avec le Seuil où il va concentrer la plus grande part de son œuvre. Sous le titre *L'Affut*, en 1946, paraît un « roman psychologique français » décrivant un amour qui naît, puis échoue simultanément à « la défaite de la connaissance » du personnage principal. Le critique d'*Esprit* note que « le chrétien Pierre-Henri Simon » ne recule pas devant « quelque préciosité, quelque dolorisme » au risque « d'attirer les âmes faibles vers les charmes du bovarysme ou de l'échec ». Son but : « démontrer le plus minutieusement possible ce que nous nommons fatalité » (Queffelec, 1947 : 525). Quelques années tard, sous le titre *Les Raisins verts* (1950) se mêlent amour, adultère, enfant illégitime et destins tragiques pour explorer le thème du conflit des générations. Lauréat du Prix du renouveau français avec le soutien de Daniel-Rops et de Jeanne Ancelet-Hustache<sup>7</sup>, ce roman résume bien l'inspiration de cet auteur dont les récits sont traversés d'inserts relevant moins de la narration que de l'essai (Moix, 1969 : 79-80).

Ce livre, qui participe à l'accroissement de la notoriété de Pierre-Henri Simon comme romancier, suscite des espoirs au Seuil. Toutefois, se disant dans l'« impos-

*Si après la guerre, Pierre-Henri Simon continue à publier régulièrement des essais [...], il revient au genre romanesque à l'occasion de son rapprochement avec le Seuil.*

sibilité psychologique » de se replonger immédiatement dans la rédaction d'un roman, l'écrivain annonce à son éditeur la nécessité pour lui de reprendre un ensemble de notes diverses accumulées depuis longtemps et auxquelles il est très attaché. Il entend les utiliser pour deux livres afin de s'en « débarrasser » et « n'être pas tenté de les verser dans mon prochain roman (que je voudrais très "pur", très décanté d'idéologie, et découpé en pleine passion humaine) ». Son projet prend la forme d'un « journal » regroupant des textes rédigés durant la guerre. Un autre volume, plus proche de l'essai, prendrait le titre *Textes de Saint Fort*. Cette double parution, se demande-t-il, est-elle opportune entre *Les Raisins verts* et le roman qu'il envisage d'écrire ? Le caractère disparate des textes pourrait-il nuire à la perception de ses publications à venir ?<sup>8</sup>

Paul Flamand estime que l'élargissement du public de son auteur permet la parution d'un essai en attendant un prochain roman. Si la possibilité ouverte de faire paraître deux livres lui paraît périlleuse, seule une lecture des manuscrits peut permettre de prendre une décision<sup>9</sup>. En fait, les résultats de celle-ci s'avèrent très négatifs, en opposition complète avec le sentiment de Simon de n'avoir écrit aucun livre qui ne lui « *plaise davantage* » que ses *Textes de Saint Fort*<sup>10</sup>.

Selon le premier lecteur des manuscrits remis au Seuil, si le style déployé pour le « journal » est attractif, l'« *humanisme vulgarisé* » qui le parcourt, malgré son caractère « *émouvant* » et « *assez utile* », demeure « *artificiel dans son expression simplifiée* ». Séduit par certains aspects, il ne peut cacher sa « *gêne devant ce contentement qui s'attendrit un peu* » et ses désaccords avec certains passages, dont une défense de l'opportunisme politique. En guise de conclusion, sans évoquer une possible publication, il ajoute que « *l'auteur est sincère et vrai quand il parle de soi ; il a senti assez finement, croyons-nous, la solitude et l'inefficacité de l'intellectuel moyen* ». L'autre lecteur est plus direct dans ses jugements. Dès l'amorce de sa fiche de lecture, il assure que « *ne pas publier ce manuscrit sera, à coup sûr, rendre un immense service à l'auteur* ». Très incisif, il rejoint le premier avis sur le fond, notamment l'apologie de l'opportunisme. L'élitisme du propos, l'individualisme « *forcené sous couleur de "personnalisme"* » ou encore le

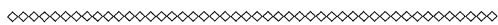
7. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 3 novembre 1950 (EDS).

8. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 1<sup>er</sup> septembre 1951 (EDS).

9. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 5 septembre 1951 (EDS).

10. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 17 octobre 1951 (EDS).

## Le refus de publication de ces deux essais que lui signifie Paul Flamand constitue un choc pour Pierre-Henri Simon.



sens de l'ordre de Simon sont critiqués. La conclusion est sans appel : « Mais ce journal n'est au bout du compte que celui d'un adolescent attardé, en pleine crise de "sérieux" et de narcissisme intellectuel, qui se berce de grandes dissertations creuses, nobles et parfois brillantes, et qui ne recule pas au moment d'intituler tel fragment de trente lignes : "Sur la souffrance", ou : "Sur l'homme"... ».

Le refus de publication de ces deux essais que lui signifie Paul Flamand constitue un choc pour Pierre-Henri Simon. Il perçoit, dans le courrier de son éditeur, « une amitié véritable » et lui donne raison car il lui accorde la connaissance des livres, des publics et des auteurs. Sans avoir accès, bien entendu, aux avis précédemment évoqués, il répond à Flamand qui lui a transmis et reformulé certaines critiques. Il admet une part de ses erreurs, notamment sur le mariage difficile à réussir de la prose et des vers auquel il tenait pourtant. Toutefois, il ressent encore le sentiment de « nécessité » qui a accompagné la rédaction de ses deux manuscrits, en chantier depuis presque une décennie : « ils laissaient apparaître une ligne profonde, le [illisible] d'un homme arrivé au grand tournant de l'âge et qui, doué de quelque clairvoyance, regarde simplement les problèmes et les énigmes de notre condition humaine dans ce qu'elle a de commun et de permanent ». Son « affirmation concise et discrète d'un humanisme sans illusion » pourrait trouver écho aujourd'hui et susciter l'adhésion des lecteurs. Il envisage de s'être fourvoyé sur la valeur de son double manuscrit, mais poursuit ce long courrier en tentant de replacer sa désillusion dans le temps long de son parcours d'écrivain :

« Vous savez ce qui m'est arrivé : jusqu'à l'âge de 45 ans, j'ai écrit, aussi honnêtement que possible, sans réussir. Avec L'affût, j'ai eu le sentiment qu'une porte s'entrebâillait [...] Le succès – inespéré – de mon livre a été pour moi une délivrance : cette absence d'écho qui me faisait tant souffrir [...] j'en voyais la fin, et j'eus l'illusion que j'allais enfin pouvoir dire à mon aise ce qu'il me plaisait de dire, avec les meilleures chances d'abondance et d'authenticité. Mais que puis-je faire maintenant ? Je vais retrouver, dans l'acte d'écrire, cet obstacle psychologique, ce sentiment d'inhibition, puisque je devrai me contraindre à exclure les idées et les formes qui correspondent à mon plan naturel et à mon goût<sup>11</sup> ».

Malgré certaines divergences, que révèle ce refus, le dialogue entre l'écrivain et l'éditeur demeure constant. La connivence forte entre les deux hommes compense le plus souvent le décalage ressenti par Pierre-Henri Simon quant à la réception de son œuvre, du point de vue des attentes du Seuil, mais aussi plus largement. S'il a laissé son éditeur sans nouvelles depuis plusieurs mois, à la suite de leurs derniers échanges au sujet des manuscrits refusés, il n'agissait aucunement par « ressentiment ». Il s'est investi dans une large tournée de conférences en France, en Belgique et en Suisse. Celles-ci, chronophages mais rémunératrices, possèdent aussi l'avantage de le confronter « partout à des foyers d'amis inconnus, de lecteurs attentifs de mes livres ». Ces contacts compensent le sentiment qu'il éprouve toujours « d'un complexe d'isolement intellectuel ». Il revient sur le fait que « pour connaître quelque chose qui ressemble à un succès littéraire, j'ai attendu 48 ans et publié obscurément 12 volumes ». Une réussite dont il ne se leurre pas car, par exemple, *Les Raisins verts* n'a pas été reconnu par « la grande critique », à l'instar des plumes des revues *Les Temps Modernes* ou *Esprit* qui ne l'ont pas même mentionné. « Littérairement, je n'existe pas, je ne représente rien. Sauf peut-être auprès d'un public discret, qui s'étend doucement. »

Cela dit sans acrimonie pour sa maison d'édition, il annonce qu'il revient progressivement à l'écriture et il sait que son ami Flamand connaît « la difficulté de faire une œuvre littéraire ». La sienne est entravée par son métier de professeur qui commente les œuvres d'autres auteurs, ce qui peut être un frein : « Je vois [illisible] des professeurs qui ont été de bons écrivains, critiques, essayistes, moralistes – mais un professeur romancier, cela se voit-il souvent ? » Il ne renonce cependant pas. Les premiers développements de son prochain roman lui semblent encourageants, d'autant plus qu'il sort de la trame habituelle de ses récits et a l'ambition de faire vivre, cette fois, de nombreux personnages pour « montrer au fond de la misère la puissance de rebondissement de l'être humain, son courage et, dans les contingences et les vertiges de l'histoire, la permanence des sentiments fondamentaux<sup>12</sup> ».

Lébauche de ce récit, dont le cadre sera un camp de prisonniers durant la guerre – une situation qu'il a endurée durant plusieurs années –, séduit son éditeur. La discussion à propos de ce texte se poursuit lorsque le manuscrit presque achevé de ce qui deviendra *Les Hommes ne veulent pas mourir* (1953) est transmis à Paul Flamand. C'est l'occasion pour ce dernier de revenir sur la singularité de l'œuvre romanesque de Pierre-Henri Simon :

« Vous êtes un drôle d'homme. D'évidence vous êtes un essayiste (et vous êtes passé par l'École [normale supérieure]) il faut situer, juger, pénétrer, clarifier et bien se mettre dans l'axe même

11. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 31 octobre 1951 (EDS).

12. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 janvier 1952 (EDS).



des mystères, et, avec autant d'évidence, vous êtes un romancier, chargé de personnages, de situations, de passions. Et chaque personnage vit, bien qu'on dirait qu'il ne soit qu'une idée ; et chaque idée éclate, bien qu'on dirait qu'elle va se diluer dans les personnages. Ce qui fait qu'on doute si, dans ce livre, c'est l'histoire ou l'analyse qui retiennent le plus ; si l'on a envie de savoir comment ils se tireront de leurs impasses ou comment vous sortirez de vos problèmes. Et le roman affaiblit l'essai, et l'essai mine le roman, et, enfin, ces deux faiblesses, s'abattant l'une sur l'autre, font une force : c'est l'ogive et c'est la cathédrale. Votre cathédrale – car ce livre est, certes, le plus beau que vous ayez écrit et je vous tire un grand coup de chapeau – oui, selon votre vœu, il sera placé sur le même rayon que *La Peste* [d'Albert Camus] et *La 25<sup>e</sup> heure* [de Virgil Gheorghiu]<sup>13</sup>.

## Une reconnaissance difficile

Encouragé par les jugements de Paul Flamand, Pierre-Henri Simon poursuit son cheminement éditorial avec les Éditions du Seuil. Malgré ses certitudes et ses ambitions multiples, il est parfois atteint par un certain abattement devant la reconnaissance insuffisante de son œuvre. La fatigue liée aux tournées de conférences qu'il multiplie en France et à l'étranger, l'amène à formuler des avis désabusés. Ainsi, à l'occasion d'un séjour prolongé à Montréal, il se plaint que ses livres soient inconnus et, plus largement, de « l'inculture des Canadiens<sup>14</sup> ». Cela ne l'empêche pas de recevoir pour ses causeries « le plus beau succès de haut-parleur et de commis voyageur des idées générales » de sa carrière<sup>15</sup>. Le soutien, la confiance et l'amitié des patrons du Seuil lui sont indispensables pour tenter de conquérir une large reconnaissance publique et critique. Lorsque son nouveau roman *Les Hommes ne veulent pas mourir* paraît à l'automne 1953, un rédacteur de l'organe promotionnel de la maison, dont le titre reprend l'adresse parisienne, 27, rue Jacob, croit pouvoir mettre en avant l'intérêt croissant du public pour l'œuvre romanesque de Simon. Pour l'expliquer, il vante la particularité d'une inspiration tendue « vers le renouveau quand toutes les références sociales sont bouleversées [...] ». Un but authentique qui « tranche singulièrement sur les romans de décomposition et de désespoir dont nous avons tant d'exemples. Nul doute que le public attende maintenant des ouvrages comme celui-ci » (Anonyme, 27, rue Jacob, 1953 : 3). Il faut, pour saisir cette volonté de signaler l'inspiration humaniste de Pierre-Henri Simon, considérer le contexte littéraire de ce début des années 1950. Si l'événement que constitue la publica-

*Le soutien, la confiance et l'amitié des patrons du Seuil lui sont indispensables pour tenter de conquérir une large reconnaissance publique et critique.*

tion de l'ouvrage *Le Voyeur* (1955) d'Alain Robbe-Grillet est plus tardif, l'écho de *Molloy* (1951), de *Mahau ou le matériau* de Robert Pinget (1952) ou, l'année suivante, de *Martereau* signé par Nathalie Sarraute, saisit un certain public et la critique. Julien Gracq avec *Le Rivage des Syrtes*, en 1951, agite les esprits en usant d'une forme classique pour donner à ressentir la décadence et la mort (Dugast-Portes, 2001). À l'inverse, le roman suivant de Pierre-Henri Simon, *Elsinfor*, poursuit une ligne d'espoir, d'opposition à une noirceur que l'existentialisme, malgré son spiritualisme sous-jacent, incarne aussi au regard d'un Simon ou d'un Flamand. Signalons ici qu'en 1947, ayant à juger un manuscrit de Samuel Beckett, Paul Flamand et ses collaborateurs reconnaissent le très grand talent de l'auteur, mais refusent la publication au motif de la vulgarité de l'inspiration et de la « fausseté » de cette vision du monde. Pour le patron du Seuil, Beckett qui privilégie « les âmes w-c » se trompe. Il faut lui « suggérer de décrire [...] des âmes-fleurs »<sup>16</sup>.

L'originalité du dernier récit de Pierre-Henri Simon, dont le public doit comprendre la nécessité, repose sur son éloignement d'une certaine littérature jugée trop noire. De facture et d'esprit classique, *Elsinfor* s'attache à décrire le brillant destin d'une famille de négociants de cognac du Sud-Ouest de la France, bouleversée par les années noires de la guerre. Sur ce point, Flamand, après une conversation avec son auteur au sujet de l'avancement du manuscrit, lui confie que prendre la guerre et la Résistance comme cadre de son roman n'est pas porteur : « [...] à tort ou à raison, ce sont là des mots qui effarouchent dès l'abord et public et libraires. » Son sentiment, lié notamment aux échanges qu'il entretient avec ses représentants de commerce, est qu'il serait bénéfique de « replacer les études psychologiques ou les récits dans un temps autre que celui d'où nous sortons<sup>17</sup> ». Est-ce un élément qui a pu jouer pour expliquer une part de la réticence des lecteurs ? Si les ventes des précédents livres de Simon n'ont pas atteint les niveaux attendus – il évoque la déception connue avec *Les Raisins verts* en 1950 –, l'éditeur se dit convaincu qu'*Elsinfor* peut marquer une étape dans la conquête d'un plus large public. Il tempère toutefois cette prévision en faisant remarquer qu'aucun roman de son auteur « n'a pris un départ absolument foudroyant ; au contraire, nous les avons vus constam-

13. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 13 janvier 1953 (EDS).

14. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 septembre 1953 (EDS).

15. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 27 novembre 1953 (EDS).

16. Fiche de lecture de « Quatre nouvelles » de Samuel Beckett, 28 novembre 1947 (EDS). Reproduite dans Serry, 2008, 35.

17. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 septembre 1955 (EDS).





Les assurances du Seuil quant aux efforts accomplis pour pallier cette couverture critique jugée trop faible n'apaisent pas Pierre-Henri Simon. Le désintérêt de la revue *Esprit*, dirigée par Albert Béguin, possible-

Dans ce contexte, que Pierre-Henri Simon perçoit probablement, le silence d'*Esprit* depuis près d'une décennie étonne peu. Il estime cependant qu'il est « assurément le seul auteur, du moins parmi ceux qui ont quelque importance, qui se heurte à ce parti pris, ou du moins à cette indifférence ». Soit par découragement, soit pour tenter d'accroître l'action des services de la maison d'édition, il affirme que nonobstant la « vieille, sincère et solide amitié » qui l'unit à Jean Bardet et Paul Flamand, l'absence de considération d'*Esprit*, édité par le Seuil, aurait pu le conduire « à aller chercher fortune ailleurs »<sup>22</sup>. Devant ces griefs, la réaction de Flamand est très argumentée afin de limiter sa propre responsabilité et de continuer à faire coexister, au sein du Seuil, des courants différents. Dans un premier temps, il pointe les actions menées en direction des jurés du Fémina et pour le Grand Prix de l'Académie française, celles en cours auprès des rédacteurs littéraires du *Monde* et du périodique catholique *Ecclésia* qui prévoit une recension rédigée par Luc Estang. De plus, les ventes d'*Elsinfor* – près de 1 000 exemplaires par mois au moment où il écrit – sont satisfaisantes. Toutefois, cette lettre manuscrite est largement consacrée à « la question *Esprit* ». Sans tergiverser, le patron du Seuil entend préciser, et ce n'est sans doute pas la première fois qu'il est conduit à le faire, les relations de la maison d'édition et du périodique. Les « liens d'amitiés » et les « affinités intellectuelles » évidentes n'empêchent pas que « les deux affaires sont distinctes tant sur le plan rédactionnel que financier ». Depuis que l'administration d'*Esprit* partage les locaux du Seuil, au 27 rue Jacob, il ne l'a jamais démarché pour obtenir la recension d'un livre. Cela n'empêche pas,

22. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 21 [octobre 1956] (EDS).

21. Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 août 1956 (EDS).

Sur le long terme, aucun de ces soubresauts n'entache la relation forte qui lie Pierre-Henri Simon aux Éditions du Seuil et plus encore à Paul Flamand et Jean Bardet. La fin des années 1950 est féconde pour Simon, mais pas sur le terrain romanesque. Il ne délaisse pas véritablement ce genre, mais c'est avec un essai *Contre la torture* (1957) de l'armée française en Algérie qu'il connaît une actualité remarquable. Ouvrage phare du catalogue du Seuil, au moment où Jérôme Lindon et les Éditions de Minuit ainsi que la maison dirigée par François Maspero connaissent pour de très nombreux ouvrages les foudres de la censure (Hage, 2006 ; Simonin, 2008 ; Collectif, 2009), *Contre la torture* rencontre l'adhésion d'un large public, à la surprise de l'éditeur et de l'auteur. Ce combat pour l'honneur de l'armée française, Simon le poursuit avec *Portrait d'un officier* (1958) qui agrège parfaitement ses talents d'essayistes et d'homme d'idées pour narrer la crise de conscience d'un militaire français qui, après avoir servi durant la Deuxième guerre et durant la guerre d'Indochine, est confronté au recours à la torture pour tenter de faire plier les indépendantistes algériens. Moralement opposé à ces exactions, il quittera l'armée.

Les nouvelles orientations littéraires du Seuil, à la fin des années 1950, mises en place par Jean Bardet et Paul Flamand pour tenter de consolider l'image de marque éditoriale de leur maison, renforcent les effets d'obsolescence relative de la forme romanesque traditionnelle dont Pierre-Henri Simon est l'incarnation. Elles participent d'une stratégie plus large alliant les effets du succès des collections de vulgarisation « Microcosme » et des investissements importants consentis pour le domaine étranger, avec notamment la traduction de plusieurs écrivains majeurs de la « Nouvelle Allemagne » qui confère au Seuil un prestige certain. Avec Jean Cayrol, représentant d'une ligne littéraire d'avant-garde (il est un temps associé au « Nouveau roman »), la création en 1956 d'une collection destinée à recruter de jeunes écrivains



« J'ai été vraiment choqué par les grands panneaux publicitaires des journaux cette semaine pour Curieuse solitude [de Philippe Sollers]. Jaloux ? Peut-être, s'il est vrai qu'il y a de la femme en tout écrivain. Mais je voudrais vous expliquer en quel sens. Autant qu'il m'en souviennne, vous n'avez pas fait pour aucun de vos auteurs ce que vous faites pour celui-là ; et je déplore que ce soit pour celui-là. [...] Tout se passe comme si le Seuil voulait avoir son adolescent de génie, en usant, pour le lancement du produit, des procédés [de René] Julliard. Où il y avait justement un plaisir à être édité au Seuil, c'est que précisément, c'était autre chose que Julliard. Sous les couvertures du Seuil, on savait que tout, bien sûr, n'était pas de valeur égale, mais que tout était authentique et sans esbroufe... Non, le vieux cheval que je suis n'aime pas ce jeune poulain comme compagnon d'écurie. [...] Peut-être que je juge cela avec le ressentiment d'un déjà vieil écrivain, qui a dû attendre les cinquante ans pour avoir un public, et qui rame encore contre la marée ; d'un écrivain dont le petit mérite, devant les hommes et devant Dieu, aura toujours été de respecter sa plume, de la mettre au service d'une transcendance de justice, d'une [illisible] de noblesse humaine – et qui découvre toujours avec quelques irritations, sans étonnement d'ailleurs, que le courant littéraire porte bien

24. Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 23 avril 1958 (EDS).



184 OCTOBRE • DÉCEMBRE 2010 | DOCUMENTATION ET BIBLIOTHÈQUES

Les ambitions de Paul Flamand sont révélatrices d'un passage ou, tout au moins, d'un réajustement du catalogue de la maison à la faveur des investissements consentis depuis de nombreuses années autour de Jean Cayrol. La mode des « jeunes » écrivains – dont le succès de Françoise Sagan avec *Bonjour Tristesse* chez René Julliard en 1954 est le signe le plus visible – sert d'arrière plan à l'arrivée de Sollers au Seuil. *Tel Quel* est également symptomatique d'une revue où littérature, théorie et politique seront difficilement dissociables. La montée en puissance du structuralisme et de la psychanalyse à cette période, ou encore la présence des débats liés au marxisme dans ses sommaires, est encore des années 1960 et 1970. Cette stratégie d'ouverture est façonnée par des éléments indépendants du Seuil. Elle s'appuie sur des ressources spécifiques et des manières de percevoir ce que doit être la littérature et ce qu'attendent les intermédiaires et les publics, que Paul Flamand peut prendre le risque de remettre en cause. Les impasses d'un roman traditionaliste, celui des « idées générales » dont Pierre-Henri Simon est un représentant, facilitent ce mouvement. Les deux lignes cohabiteront et Pierre-Henri Simon poursuit son œuvre au Seuil, en bonne intelligence, et pour une large part à l'endroit idéal pour celle-ci. Bien entendu, l'ensemble du domaine littéraire du Seuil ne se résume pas à *Tel Quel* et il faudrait, simultanément aux interrogations de Pierre-Henri Simon sur son œuvre et sur les orientations prises par son éditeur, expliciter les efforts conséquents menés pour développer le « roman roman », comme on l'appelait en interne, moderne et exigeant dans sa forme, mais fondé sur un récit destiné au plus large public. Quelques années plus tard, une autre étape de reformulation de la ligne littéraire du Seuil est menée avec le lancement de la collection « Fiction et Cie » de Denis Roche (Serry, 2006). Contre l'ensemble des éditeurs « littéraires » du Seuil les plus proches de la ligne des origines, dont Jean Cayrol, Paul Flamand impose une série qui entend dépasser les clivages entre les genres (et mêler romans, traductions, essais, poésies...). Ici encore, la dimension interne de cette rupture – faire bouger les frontières du pouvoir « littéraire » au sein de la maison –, rencontre des transformations plus larges qui permettent une évolution des catégories littéraires. La conformation de l'offre éditoriale se situe à la croisée de ces deux dynamiques et de la capacité des éditeurs, inscrite dans leur ressource biographique, de saisir certaines évolutions des marchés et des publics. De ce fait – et le dialogue amical et professionnel entre Pierre-Henri Simon et Paul Flamand l'illustre bien –, l'économie (symbolique et économique) d'un catalogue romanesque est bien ce domaine « le + mouvant, le + fragile, le + coûteux, le + rentable, le + prestigieux, le + agaçant... » d'une maison d'édition généraliste. ●

## Sources consultées

- Anonyme, « Nouveaux romans... Premiers lecteurs... », 27, *Rue Jacob*, automne 1953, n°7, p. 2-3.
- Boespflug, Thérèse et Jacotte Lucet. 1999. *Pierre-Henri Simon, actes du colloque tenu à Rome, 12 décembre 1996*. Paris : Cerf.
- Borie, Jean, Noirjean de Ceuninck, Martine (dir.). 2001. *De l'Amitié. Hommage à Albert Béguin (1901-1957)*, Neuchâtel : UNI.
- Boudic, Goulven. 2005. *Esprit, 1944-1982, Les Métamorphoses d'une revue*. Paris : Imec.
- Collectif. 2009. *François Maspero et les paysages humains*. Lyon : La Fosse aux ours.
- Dugast-Portes, Francine. 2001. *Le Nouveau roman. Une césure dans l'histoire du récit*. Paris : Nathan.
- Forest, Philippe. 1995. *Histoire de Tel Quel (1960-1982)*. Paris : Éditions du Seuil.
- Fouché, Pascal. 1987. *L'édition française sous l'Occupation*. Paris : Presses de l'Université de Paris 7, 2 vol.
- Fouilloux, Étienne. 1998. *Une Église en quête de liberté. La pensée catholique française entre modernisme et Vatican II, 1914-1962*. Paris : Desclée.
- Fouilloux, Étienne. 1997. *Les chrétiens français entre crise et Libération, 1937-1947*. Paris : Seuil.
- Hage, Julien. 2006. François Maspero, éditeur partisan. *Contretemps* n° 15 (février) : 100-106.
- Kauppi, Nilo. 1990. *Tel Quel : la constitution sociale d'une avant-garde*. Helsinki : Societas Scientiarum Fennica / The Finnish Society of Sciences and Letters.
- Lapierre, Jean-Pie. 2002. Pierre-Henri Simon In *Dictionnaire des intellectuels français. Les personnes, les lieux, les moments*, sous la direction de Jacques Julliard et Michel Winock. Paris : Seuil. p. 1293-1294.
- Moix, Candide. 1969. *Pierre-Henri Simon*. Paris : Éditions Universitaires.
- Queffelec, Henri. 1947. Pierre-Henri Simon : *L'Affut. Esprit* (mars) : 525.
- Sapiro, Gisèle. 1998. *La Guerre des écrivains, 1945-1953*. Paris : Fayard.
- Serry, Hervé. 2002. Constituer un catalogue littéraire. La place des traductions dans l'histoire des Éditions du Seuil. *Actes de la recherche en sciences sociales*, No 144 (Traduction : les échanges littéraires internationaux) (septembre) : 70-79.
- Serry, Hervé. 2003. Comment condamner la littérature ? Contrôle doctrinal catholique et création littéraire au XX<sup>e</sup> siècle. *Études de Lettres* no 4 (automne). Lausanne : Université de Lausanne. p. 89-109.
- Serry, Hervé. 2004. *Naissance de l'intellectuel catholique*. Paris : La Découverte.
- Serry, Hervé. 2005. Figures d'éditeurs français après 1945 : Habitus, habitus professionnel et transformation du champ éditorial In *Figures de l'éditeur. Représentations, Savoirs, Compétences, Territoires*, sous la direction de Bertrand Legendre et Christian Robin. Paris : Nouveau Monde Éditions. p. 73-89. <<http://www.csu.cnrs.fr/serry.html>>, juin 2010.
- Serry, Hervé. 2006. L'essor des Éditions du Seuil et le risque littéraire. Les conditions de la création de la collection "Fiction & Cie" par Denis Roche. *L'Édition littéraire aujourd'hui*. Bordeaux : Presses universitaires de Bordeaux. p. 165-190.
- Serry, Hervé. 2007. Organisation de la production éditoriale et croissance de l'entreprise : collections de vulgarisation et collections littéraires aux Éditions du Seuil (1935-1975). In *Les Industries de la culture et de la communication en mutation, sous la direction de Philippe Bouquillion et Yolande Combès*. Paris : L'Harmattan. p. 77-87. <<http://www.csu.cnrs.fr/serry.html>>, juin 2010.
- Serry, Hervé. 2008. *Les Éditions du Seuil : 70 ans d'édition*. Paris : Seuil/Imec.

- Serry, Hervé. 2009. Jean Cayrol et Écrire. L'invention d'un catalogue romanesque. In *La Revue des revues. Histoire et actualité des revues* n° 42 (automne) : 3-19.
- Simon, Pierre-Henri. 1933. L'École unique et nous. *Esprit* (février) : 779-808.
- Simon, Pierre-Henri. 1933b, L'argent et la religion, *Esprit* (octobre), numéro spécial : 30-54.
- Simon, Pierre-Henri. 1938. Equivoques de l'antiparlementarisme. *Esprit* (décembre) : 393-401.
- Simon, Pierre-Henri. 1966. *Ce que je crois*. Paris : Grasset.
- Simonin, Anne. 2008. *Les Éditions de Minuit. Le devoir d'insoumission*. Paris : Imec.
- Sirinelli, Jean-François. 1998. *Générationnelles intellectuelles. Kâgneux et normaliens dans l'entre-deux-guerres*. Paris : Fayard.
- Tranvouez, Yvon. 2000. *Catholiques et communistes. La crise du progressisme chrétien 1950-1955*. Paris : Cerf.
- Winock, Michel. 1996. *Esprit. Des intellectuels dans la cité, 1930-1950*. Paris : Seuil.

## Lettres

- Lettre de Jean Plaquevent à Jean Demachy, 22 juillet 1931, (Archives privées)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 1<sup>er</sup> septembre 1951 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 5 septembre 1951 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 17 octobre 1951 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 31 octobre 1951 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 janvier 1952 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 13 janvier 1953 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 30 septembre 1953 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 27 novembre 1953 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 6 janvier 1955 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 septembre 1955 (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 11 juillet 1956 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 26 août 1956 (EDS).
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 30 août 1956 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 21 [octobre 1956] (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 2 novembre 1956 (EDS)
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, 23 avril 1958 (EDS).
- Lettre de Pierre-Henri Simon à Paul Flamand, Dimanche [novembre ou décembre 1958] (EDS)
- Lettre de Paul Flamand à Pierre-Henri Simon, 12 décembre 1958 (EDS)
- Paul Flamand, « Quelles idées-forces ? », (Archives privées, 1969).
- Paul Flamand, [note interne], [novembre 1971], Archives des Éditions du Seuil, en dépôt à l'IMEC (Institut mémoires de l'édition contemporaine, Caen/Paris).